



# Ediciones Ariel, S. A.

Acero y Energía (Revista Tecnológico Industrial)  
Revista Ibérica de Endocrinología

Oficinas y Talleres:  
Berlín, 46-50  
Teléfono 250 01 00

DIRECCION TELEGRAFICA  
ARIEL

Barcelona (15).

13 mai 1965

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: J'ai vos lettres du 17 mars (avec une de Jean Marie Auziàs) et du 22 avril pour répondre. J'ai reçu aussi en toute normalité les reportages de M. Moine au "Progrès", très compréhensifs de nos réalités si embrouillées, très clairs, très intelligents. Ayez la bonté de le dire de ma part à M. Moine si vous le voyez, en le remerciant de sa gentillesse.

La lettre de Jean-Marie jointe à la vôtre du 17 mars me fit beaucoup de plaisir, en m'apprenant bien de choses sur l'évolution de sa pensée. Je fais "mea culpa" de n'avoir pas découvert "1984", paru en 1950, jusqu'à 1965! Je me console en voyant qu'à vous il vous est arrivée la même chose. Des livres très beaux nous passent inaperçus, tandis qu'au contraire il nous arrive parfois ce que vous me dites, de lire un ouvrage qu'on met aux nues et de le trouver vide et même plat... Parfois je m'effraie de la toute-puissance que la publicité est en train de prendre. Ces jours passés j'ai fait une autre découverte, celle de Cioran: son "Précis de décomposition" développe toute la noire rigueur de la pensée nihiliste avec une verve de grand poète. Comme Jean Lacroix dans "L'échec" développe toute la rigueur de la pensée chrétienne sur l'échec avec un langage aussi nu que celui des mathématiques. En échange le dernier livre de Sartre, "Les mots", dont on fait un si grand tapage, m'a paru à la portée de toutes les concierges "de gauche". Je n'y ai su trouver rien de la force de "Huis clos".

Qui sait si Sartre n'est au fond que le Lamartine de l'athéisme?

Totalement d'accord avec le jugement de Jean-Marie sur Orwell: "un très grand bonhomme". Et je songe que cette même expression siérait très bien à Dostoïevski et à Cervantès. En définitive il ne s'agit que d'être des "bons hommes", petits ou grands; et tout le reste n'est qu'atrocité ou vanité.

Le La lecture de Cioran m'a donné envie de lire le "Voyage en Icarie"; il ~~me~~ recommande ~~l'ouvrage~~ comme "le meilleur vomitif". Et il l'est effectivement. C'est surtout formidable de le lire après "1984"... Si Jean-Marie garde encore quelque nostalgie de son communisme juvénile (et cette nostalgie est ténace, je le sais hélas par l'expérience propre), qu'il lise le "Voyage en Icarie".

Je sais bien que les marxistes vous diront: "Mais nous avons réagi contre ce communisme utopique de jadis!" Oui, les marxistes ont recouvert ces fadaïses écoeurantes d'un semblant de "scientificisme" mais l'idée fade et écoeurante d'un "bonheur parfait" organisé par le Gouvernement reste exactement la même. En Icarie on travaille en riant et en chantant, comme en Russie ou en Chine. Seulement Cabot a oublié de dire le seul moyen d'obtenir que tout le



monde chante et rie tout le temps...

Les jeunesses hitlériennes "chantaient et riaient" aussi...

Cette manie de vous faire rire et chanter!

Votre article sur "El testament" de Benguerel est très beau. Vous surez reçu sa lettre en vous remerciant; il en était très touché. "El testament" est un très beau roman, très supérieur à tous les autres qu'il a écrit, et vous en avez su souligner toute la valeur. Une fois de plus le "Club dels Novel·listes" vous dit: merci.

L'article sur l'Indonésie que vous m'avez envoyé (effectivement LE MONDE n'a plus jamais entré à Barcelone depuis l'incident entre Novais et Fraga Iribarne), nous a tous frappés d'étonnement ("toys" c'est ma femme, Benguerel, moi, qui venions de lire "1984") et nous avons décidé qu'Orwell, non seulement était un écrivain de génie, mais un prophète clairvoyant. On y trouve toutes ses prévisions, jusqu'à la "novlang"! Cette manie d'une langue artificielle apparaît déjà aussi dans le "Voyage en Icarie". C'est à ce qu'il paraît une condition du "parfait bonheur". Cabet insiste sur le fait que la langue des Icaréens "s'écrit exactement comme elle se prononce", comme s'il croyait que nos malheurs nous viennent des complications de l'orthographe...

Je garde cet article sur l'Indonésie pour le cas où le "Club" publierait/ "1984". Mais peu ~~XX~~ après ma lettre, la collection "L'Isard" (la même qui a publié "La révolte des animaux") a annoncé la version catalane de ce roman. Maintenant il y a beaucoup de collections catalanes; par malheur, le public lecteur ne s'élargit pas dans la même proportion que les initiatives éditoriales. C'est difficile d'élargir le public sans disposer d'écoles, de presse, de radio, de télévision; il y a un problème politique que seules les mentalités de félibre peuvent ignorer. L'immense majorité des gens sont totalement incapables de lire en leur propre langue si on ne leur en apprend aux écoles primaires: c'est un fait. Ce fait se donne en Catalogne aussi bien qu'en Occitanie et partout où l'on se trouve dans les mêmes circonstances. Ces occitanistes dont vous me parlez, qui s'effraient des implications politiques que vous voyez si claires, démontrent un aveuglement aussi obtus que celui des félibres. Par malheur en Catalogne, jadis si clairvoyante sur ce terrain, il y a maintenant une tendance à admettre un "catalanisme strictement culturel" — qui ne serait qu'un félibrisme. Le régime, bien sûr, a le plus grand intérêt à faire triompher ce "catalanisme strictement culturel", bien châtré, bien pareil au "félibrisme pétainiste" qu'on a connu en Occitanie. Inutile dire qu'à moi le "catalanisme strictement culturel" me donne des envies de vomir aussi bien que le "Voyage en Icarie".

Un jour ma femme et moi nous nous armerons de courage et dirons à Genaro que vous vous êtes divorcé et remarié; il est en fin de compte un brave homme, très compréhensif quoique très foncièrement "de droite". Il faut revivre ces beaux jours de Siurana. "Je préfère de plus en plus revenir à aller", me dites-vous; et je connais très bien ce sentiment, mélancolique mais beau, d'être un "revenant".

Nous aimerions vous savoir professeur dans une université du Midi —Montpéllier ou Toulouse—, en contact avec la terre occitane et disposant de longs loisirs. À Lyon nous vous avons trouvé visiblement surmené, et pour





# Ediciones Ariel, S. A.

Acero y Energía (Revista Tecnológico Industrial)  
Revista Ibérica de Endocrinología

Oficinas y Talleres:  
Berlín, 46-50  
Teléfono 250 01 00

DIRECCION TELEGRAFICA  
ARIEL

*Barcelona (15).*

2

cause. Ma femme et moi nous en parlons souvent, car votre fatigue était très visible. Je n'ose pas vous suggérer de laisser de côté tout travail non-remunéré, car je sais bien, par propre expérience, que sans ce travail la vie nous semble, à des types comme vous et moi, vide de sens. Mais le fait est que sur vos épaules pèse la responsabilité de maintenir, non une famille comme c'est le cas de la presque totalité des autres humains, mais deux; et à cette double charge, vous ajoutez celle de l'occitanisme, de l'europhéisme, du Cercle Pour la Liberté de la Culture. En Catalogne nous avons un proverbe aussi paradoxal que vrai: "Els cansats fan la feina" ("ce sont les fatigués qui font le travail"). Quand même c'est dangereux d'outrepasser une certaine limite de fatigue. Et nous craignons, ma femme et moi, que vous approchiez trop/cette limite extrême.

de

Ayez la bonté de montrer cette lettre à Jean-Marie, à fin qu'elle serve de réponse à la sienne. Il me demandait quand paraîtra la version italienne de "Gloire incertaine"; hélas, j'y travaille encore. Je corrige toujours.

Si vous voyez M. Jean Lacroix, donnez-lui nos meilleurs souvenirs. Ma femme a été aussi impressionnée que moi par la lecture de "L'échec". Si je ne lui ai écrit encore, c'est précisément à cause de la difficulté d'exprimer en peu de mots tout ce que la lecture de ce petit livre bouleversant m'a fait sentir. Surtout moi, qui ne suis pas philosophe!

Ayez aussi la bonté de donner nos souvenirs les plus amicaux à M. et Mme. Vial et à tous les bons amis du Cercle pour la Liberté de la Culture. Triadú m'a téléphoné à son retour de Lyon pour me dire qu'il était charmé de votre accueil et que ces braves anarchistes ne l'avaient pas embêté. Foutus anarchistes, je leur pardonnerait tout s'ils ne nous/avaient pas fait perdre la guerre.

Nos meilleurs souvenirs à Dany et pour vous toute l'amitié, déjà vieille, de votre

*Jean Lacroix*